

DECEMBRE 2014

LETTRE AUX AMIS N° 87

Le virus Ebola est certainement l'un des sujets les plus médiatisés de ces derniers mois ; il concerne l'Afrique et plus particulièrement trois pays de l'ouest : le Libéria, la Guinée et la Sierra Leone, durement touchés par cette épidémie redoutable qui a déjà fait plus de 5000 morts. Ce virus n'est cependant pas nouveau, il se révéla pour la première fois au Zaïre en 1976, puis au Soudan, en Ouganda et en Côte d'Ivoire en 2008 et déjà au Libéria en 1994. On constatera que la maladie touche à chaque fois des pays qui ont vécu où vivent encore des conflits d'une violence extrême. Autrefois nos pays en paix ne se seraient pas inquiétés outre mesure de ce virus et de ses conséquences, mais désormais notre planète est un village et l'épidémie mortelle peut se propager à nos portes en quelques heures. Dans l'esprit des gens, il convient donc de se protéger ! Le branle-bas de combat médiatique a vite fait de prendre le relais, et les opinions publiques, promptes à s'affoler, tombent dans la paranoïa dès qu'une personne revient d'Afrique et qu'un thermomètre dépasse les 38°C. Sous la pression des événements l'OMS se doit de réagir sous peine d'être accusée de négligence, et que fait-elle ? Elle mandate à coup de millions de \$ de grosses ONG bien organisées, promptes à venir en aide aux gouvernements locaux, incapables de gérer de telles situations ni de porter secours aux malades. Elle encourage aussi toutes les équipes de chercheurs à trouver au plus vite un vaccin susceptible de protéger le monde entier (!) d'une telle pandémie. Tous les laboratoires « s'y collent » toutes affaires cessantes dans l'espoir de remporter le pactole ! Cela ne vous rappelle rien ? Pendant ce temps les vraies causes de cette maladie sont totalement escamotées : fragilité et désespoir des populations accablées, victimes de conflits à répétition et de trafics en tous genres dont nos industries et notre mode de vie sont en grande partie responsables, absence cruelle de médecins et déficit criant d'infrastructures sanitaires, découragement de ces pays, paralysés par l'immensité des tâches à accomplir, et incapables d'offrir à leur jeunesse travail et avenir... Sans ressources, sans espérance, les populations les plus fragiles renoncent à se battre, leurs défenses immunitaires les abandonnent faisant le lit à ce dangereux virus.

Que faut-il faire si ce n'est de prôner le retour à la paix, et le bien vivre sur sa terre natale ? Tous les millions de \$ de la communauté internationale ne devraient-ils pas s'attaquer en priorité aux moteurs du développement : éducation, santé, infrastructures et réseaux (eau, électricité, Internet), plutôt que de promouvoir de juteux marchés pour les laboratoires ?

Combien de fois les membres du petit groupe que je viens d'accompagner au Togo auront-ils eu à rassurer leurs proches, inquiets de les voir partir en Afrique ? Un voyage qui a permis, à travers de magnifiques rencontres, de voir et de comprendre tout le travail déjà accompli, et l'immensité de celui qui reste à faire dans les villes et villages de la Région des Savanes que nous avons visités. La foi inébranlable en un avenir meilleur des femmes et des hommes d'action, que nous avons vu travailler au plus près de la base donne du sens à l'action développée dans cette région depuis 42 ans par l'ADESDIDA, elle nous invite à persévérer. Vous lirez quelques témoignages recueillis auprès des participants à ce voyage. Une seule lettre ne suffit pas à exprimer les ressentis de mes ami(e)s, souvent bouleversés par ce qu'ils (elles) ont vu.

Très chers amis de l'ADESDIDA, n'hésitez pas à donner de l'espace à la marque d'intérêt que vous portez pour notre action au nord du Togo, en prenant progressivement plus de place, elle vous comblera de savoir que là-bas votre geste sauve des vies et remet l'Homme au centre de son destin. En cette fin d'année qui approche, soyez-en vivement remerciés.

Bien fidèlement.

Jean-Marie HOUDAYER
Président

SOMMAIRE

page 1	éditorial
page 2 - 5	témoignages de Jean-Marie, Marie, Delphine et Gérard au retour du voyage au Togo (22 au 31 octobre 2014)
pages 6	les AFPHY de Dapaong un nouveau projet à soutenir, faire un don

Le récent voyage au Togo du groupe « Foi et Développement » de la paroisse Saint François de Sales de Paris

Durant ce voyage au Togo, Bernadette, Delphine, Gérard, Jacqueline, Jean-Marie, Louis-Bernard, Lucie, Marie et Roland ont été à la rencontre de nombreux togolais, du paysan « à la base » au ministre. C'est ainsi qu'ils ont connu, écouté et échangé avec Ogamo, Paul, Josaphat, Ouro Koura, Yawotse, Doki-Zama, Sahouda, Yawavi Bouty, Zinabou-Brigitte, Komlanvi, Joseph, Didier, Hortense, Joseph, Augustin, Jacques, Georges, Pascal, Dominique, Franck, Jean-Baptiste, Gabriel, Alain, Jean-Baptiste, Hélène, Emmanuel, Joseph, Victor, Irène, Jacqueline, Odile, Germaine, Prosper, Gaston, François-Xavier, Szofia, Cécile, Martine, Victoire, Philomène, Anne-Véronique, Cristina, Christa, Rosa, Fatima, Jean-Michel, Marie-Stella, Marcel, Salifou, Vicente, Paco, Enrique, Agnès, Edwige, Philomène, Joséphine, Noémie.

Chacun de ces noms évoque un visage, un sourire, des remerciements ; ils nous sont allés droit au cœur. C'est ainsi que par petite touche chacun de nous est appelé à changer son regard sur l'étranger et à construire un monde plus fraternel et plus tolérant. Que ce voyage soit le premier d'une longue série et que les liens avec le diocèse de Dapaong en sortent renforcés.

Jean-Marie



Le groupe au Centre de Tami avec les frères Vicente et Paco

Les mots pour convaincre

Témoignage de Marie de Crisnoy

J'ai retrouvé au Togo, l'Afrique que j'avais quittée il y a presque 30 ans : une Capitale, objet de toutes les attentions du pouvoir, route internationale unique pas toujours entretenue et pistes adjacentes défoncées, étals tenus par des petits marchands de tout et de rien, marchés où s'interpellent et s'invectivent les mamas, odeurs de poisson séché et de friture qui se répandent dans la chaleur moite et étouffante, maisons en pisé au toit de paille ; constructions « en dur » dont on ne sait si elles seront un jour terminées, soleil omniprésent et luminosité vive qui accentue les couleurs chatoyantes des boubous.

Ce qui a changé, où ce qui m'est apparu plus visiblement, c'est l'omniprésence des jeunes (65% de la population), on chercherait presque les personnes âgées... Les villes grouillent de jeunes qui, souvent paraissent attendre on ne sait quoi, ou, pour les plus chanceux, les clients qu'ils pourront transporter sur leur moto. Le nombre de ces engins pétaradant est impressionnant, klaxon enfoncé en permanence, c'est devenu le mode de transport le plus répandu dans tout le pays.

Ce voyage m'a permis de revenir sur certains a priori que j'avais engrangés dans ma

mémoire, comme les avis de l'auteur de « l'Afrique noire est mal partie » ou d'économistes côtoyés dans des organismes officiels.

Les structures étatiques semblent ne pas avoir changé dans leur façon d'aborder les réalités économiques. On retrouve toujours l'indéniable talent des africains pour les appellations dont on ne sait trop ce qu'elles recouvrent, exemple : « programme national de développement des plates-formes multifonctionnelles » ! Malheureusement ce type de projet accapare encore trop souvent les fonds de pourvoyeurs européens ou onusiens, pas trop regardants sur la réalité de l'objet, ni sur sa concrétisation dans le temps et sur le terrain...

Le fossé séparant ces projets officiels et les innombrables microprojets, menés grâce à la bonne volonté de petites gens, m'a frappé. Les problèmes à régler se résument à chaque fois en un mot : « sida », « orphelins », « handicap », « dénutrition », « analphabètes », « déforestation » et les solutions tiennent également en un mot : « soigner », « accompagner », « recueillir », « nourrir », « instruire », « éduquer », « replanter »...

Parmi les togolais que nous avons rencontrés et qui se battent au quotidien pour leur pays, je citerais: Georges Moutouré de l'OCDI, son épouse Odile au CEDAF pour l'éducation et l'apprentissage des filles, Jean-Baptiste Tatouba du FAR pour l'alphabétisation et les AGR*, Sœur Zofia, Sœur Cécile et leurs collègues au dispensaire de Nadjundi pour les accouchements, la dénutrition des enfants, les vaccinations, Sœur Marie-Stella pour l'accompagnement des personnes frappées par le Sida et la prise en charge, sans distinction de religion, des orphelins. Il y a enfin Salifou Bounelé qui travaille avec les paysans à l'agroforesterie et s'emploie à créer des pépinières pour planter des forestiers et des fruitiers.

Toutes ces personnes ont les mots pour convaincre, il suffit de les écouter. Les résultats obtenus parlent d'eux-mêmes, il suffit de les constater. Toutes ces initiatives sont des étincelles d'espoir qui brillent pour l'avenir, des pépites qui me rendent heureuse. Je ne voudrais pas oublier ces jeunes prêtres : Franck, Jean-Baptiste, Pascal, François-Xavier qui tentent de mobiliser les jeunes autour d'un projet fédérateur comme le sport (le foot) ou la musique.

Comment ne pas terminer sans évoquer les noms du Père Alain (le frère de Jean-Marie) et de Monseigneur Hanrion, ces visionnaires et précurseurs, qui semblent avoir laissé une trace indélébile dans la région où ils ont vécu et travaillé durant tant d'années. Leurs noms et leurs actions sont encore sur toutes les lèvres. Au barrage proche de St Kisito un homme qui était là en train d'arroser avec amour sa parcelle de légumes, nous a dit lorsque nous sommes passés : « qu'est-ce qu'on aurait fait sans le Père Alain ! »



Je rends grâce pour tous les moments vécus là-bas et pour tous ceux qui y travaillent avec abnégation. Voyager dans ces conditions, à l'intérieur et de l'intérieur, était inespéré. Je remercie infiniment ceux qui ont rendu la chose possible.

Marie

Témoignage
de Delphine Dhombres

- Bombouaka, de retour de visite, dimanche 26 octobre 2014
 - « Tu comprends, on ne photographie pas, on ne filme pas ces choses-là ...
 - Oui, tu as raison, je suis d'accord, ça ne se fait pas, ça ne se montre pas ».
- Paris, dimanche 2 novembre 2014, de retour en France

Cher Maolé,

Je me lève comme je me suis couchée, en pensant à toi et à tous tes camarades dont je ne connaîtrai jamais les prénoms. C'était il y a huit jours, au plus fort de la chaleur, sur le coup des douze heures, après une messe colorée et rythmée par les percussions, après la visite d'une chapelle de brousse et avant de déjeuner. Juste le temps de voir pieds bots, unijambistes, corps tordus et déformés d'enfants appareillés de béquilles de bois, de grosses chaussures orthopédiques, des bandages décollés par la moiteur et le sable, des plâtres vieilliss. Ça vous retourne les tripes, ça vous met mal à l'aise. On détourne l'appareil photo, on n'est pas des voyeurs.

La grille du Centre se referme derrière nous. Le silence est lourd : chacun ronge sa colère devant tant d'injustice et de détresse.

Le soir mes photos défilent sur l'écran. Que montrer à notre retour ? Des hommes outillés d'une daba¹, des femmes au port altier et au pagne coloré portant sur leur tête une bassine remplie d'eau, de bananes, d'ignames, de papayes ou de farine de mil ?

De beaux enfants saisis par mon objectif au milieu des herbes hautes de la savane, dans une école ou un dispensaire de brousse, empoussiérés dans des ruelles de latérite rouge ? Visages joyeux ou sérieux, posés, parfois même fermés ou timorés à apprivoiser. Des regards, beaucoup de regards, qui vous questionnent : qui êtes-vous, que faites-vous ? Pourquoi êtes-vous là ?

C'est alors que je tombe sur ta photo, Maolé. Je me souviens, c'était en fin de visite, là-bas au fin fond du Centre qui t'accueille. J'évoluais de pièce en pièce, avant de tomber sur vous tous : Olivier, l'un de tes frères paraplégique alité depuis des années sur son lit de souffrance, tes autres compagnons sur des nattes à même le sol, celui dont le crâne a doublé de volume sous l'emprise de l'eau, ton ami albinos, replié sur lui-même en position foetale, terré dans un coin qui récitait l'angélus à la demande d'un frère. Des innocents sans télé ni radio, sans jeux ni livres pour meubler le temps, passer l'attente. Le cœur vrillé par l'émotion j'ai rangé mon Lumix. Gauche et désarmée, vous m'avez saisie sous vos flashes de grâce et c'est moi qui suis devenue l'objet de vos regards. D'une claudication joyeuse, d'un sourire ailé, d'un jet de regards lumineux, vous vous êtes précipités dans ma jupe, dans mes bras, dans mes yeux, radieux de ma visite, d'une pause inespérée dans la monotonie de vos heures. Présences à l'état pur, tout à la joie de la distraction offerte, malgré la pauvreté de mes mots, ma parole arrêtée et limitée, sans compter mes petits cadeaux inappropriés : ballons et stylos pour vous qui ne pourrez jamais ni courir ni écrire. Plus fort ! C'est vous qui m'avez comblée d'une poignée d'arachides brûlantes, qu'une jeune fille grillait dans sa marmite. Alors, en retour, avec forces grimaces, car votre présent me brûlait les mains et la langue, j'ai fait le clown, Jean qui pleure et Jean qui rit, un petit sketch et vous étiez morts de rire. Alors j'ai pris cette photo, de toi et de tes camarades, vos visages s'illuminaient, révélant votre joie et votre espièglerie. Aussi humbles et estropiés êtes-vous, c'est ce précieux éclat de rire que je veux partager avec mes amis qui ne vous connaissent pas : vous êtes la Lumière de la Vie.

Delphine



Ndlr : Le centre des handicapés de Bombouaka après avoir été animé de nombreuses années par la très dévouée Marguerite Oré, et Emmanuel, son frère prêtre « Fidei Donum », a été confié en 1987 aux Fils de la Divine Providence dont le fondateur, Luigi Orione, décédé en 1940, a été canonisé en 2004 par Jean-Paul II.

¹ Daba : houe à manche court

P-S : Il n'est qu'à contempler vos regards pour comprendre pourquoi Mgr Hanrion considérerait votre Maison comme la perle de ses œuvres.

Ce voyage au Togo aurait pu s'appeler « Foi et Développement » tant ces deux thèmes sont omniprésents dans ce pays :

Foi en un Dieu créateur omniprésent qu'il convient, quelle que soit sa religion, d'implorer et de remercier. Foi en l'Église qui ne cesse de manifester sa vitalité et de s'agrandir ; foi en ses œuvres caritatives,...

Développement alors que le taux de fécondité par femme est de 4,70 enfants, et que les moins de 15 ans atteignent 42% de la population. Alors qu'à l'âge du téléphone portable qui envahit tout, la cuisine au feu de bois, sur un foyer constitué de deux pierres épousant la forme de la marmite, est encore très répandue.

Développement rural évoqué par le Ministre de l'agriculture lors de notre rencontre. Minimum vital pour tous les togolais, ambitieux objectif proposé par le Ministère du Développement à la Base.

Travail de terrain de l'ONG FAR Flambeau de l'Alphabétisation des Ruraux, du MAPTO Mouvement pour l'Alliance Paysanne du Togo, syndicat œuvrant pour la défense de la profession et le développement de l'agriculture familiale, de Sangou Man, association qui crée des pépinières pour reboiser des zones en voie de désertification,...

Mentionnons aussi les activités d'Église pour le développement – humaniser, c'est évangéliser : OCDI, l'organisation de la charité pour le développement intégral qui porte la mission remplie en France par le Secours Catholique ; le CEDAF, centre d'autopromotion féminine, la mission diocésaine auprès des jeunes au centre St Kisito et au foyer-bibliothèque de Nassablé, le Centre de formation rurale de Tami (CFRT) que des frères espagnols des écoles chrétiennes animent depuis 42 ans et qui forme de jeunes ruraux et leurs familles,...

M. Bagnah, 82 ans, ancien ministre originaire de Naki-est, village proche de Dapaong, fidèle soutien du diocèse et de l'ADESDIDA se dit fâché que Jean-Marie ait pu croire qu'on le dérangerait en abusant de son temps et de son hospitalité.

« On ne dérange jamais un ami » dit-il. Il mesure mal que par son dynamisme et son enthousiasme, son peuple nous apporte énormément en contribuant à nous redonner un regard d'espérance dont notre pays a besoin.

Quand je pense aujourd'hui au Togo, il me vient spontanément à l'esprit ce beau motet de Bruckner : « Locus iste a Deo factus est, » (Ce lieu est l'œuvre de Dieu).

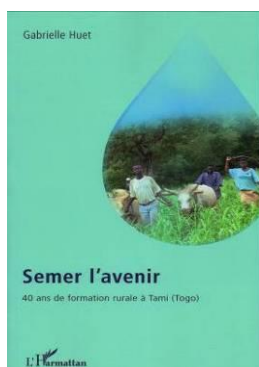


Gérard

Téléphone posé sur la pierre, à côté du foyer amélioré.

Le projet AFPHY un espoir pour les femmes de Dapaong

Toujours disponible



254 pages
ISBN : 978-2-296-99255-9
Cahier de 8 pages de photos
L'Harmattan couleur
28 €

FAIRE UN DON
EN 2014, EN 2015

Tout versement doit être
adressé à :

ADESDIDA

47 rue Jouffroy d'Abbans
75017 Paris

Gabrielle Huet notre vice-présidente, auteur de « Semer l'avenir », a été récemment sollicitée par Myriam Cappello, infirmière de formation, volontaire du Service de la Coopération au Développement, qui souhaite raconter son aventure auprès des femmes de Dapaong. Alors que le traitement des déchets dans les pays en développement devient un sujet préoccupant et prioritaire, il paraît utile de rendre témoignage d'une démarche participative exemplaire, dans l'espoir d'inviter d'autres villes à imiter ce qui se fait avec succès à Dapaong.

Ayant vécu et travaillé durant deux ans dans un quartier populaire de Dapaong, Myriam a formé une soixantaine de femmes, volontaires, analphabètes et sans moyen de subsistance, aux principes sanitaires de base, à la propreté et à la valorisation des détritres ménagers. En les aidant à s'organiser et en les accompagnant dans la création de 6 associations de quartier (les AFPHY*), elle a préparé ces femmes à un avenir meilleur. Pour la première fois, cette année, elles vont cultiver du maïs avec le compost produit à partir des ordures récoltées.



De retour en France, Myriam s'inquiétait de la survie de ce qu'elle avait mis en route. L'ADESDIDA séduite par ce travail remarquable a promis de chercher un correspondant local fiable, capable de suivre les activités, et d'apporter l'aide nécessaire au fonctionnement de cette activité, le temps de parvenir à son autofinancement.

Actuellement à Dapaong, Gabrielle nous a promis de rendre compte de ses visites pour la mise en place de cette aide. Nous attendons avec impatience son compte rendu et vous en ferons part dans notre prochaine lettre.

* Association des femmes pour la promotion de l'hygiène

Traditionnellement le mois de décembre est la période de défiscalisation. Pensez à adresser votre chèque avant le 31 décembre afin de pouvoir déduire 66% de votre don de vos impôts. ADESDIDA vous adressera fin janvier un reçu fiscal.



Bulletin de versement à l'ADESDIDA (pour le développement du nord du Togo)

Nom : Prénom :

Adresse :

Code Postal : Ville :

Adresse mail :@.....

Je verse la somme de ☐ 60 €, ☐ 80 €, ☐ 100 €, ☐ autre :€

☐ Je souhaite acheter « Semer l'avenir » au prix de 28€ frais de port compris (en France)

► Je recevrai un reçu fiscal pour déduire 66% de ce don de mes impôts.

☐ Je souhaite recevoir la « Lettre aux Amis »